

Étude Sur Les Aira De France (Première Partie)

M. J. Duval-Jouve

To cite this article: M. J. Duval-Jouve (1865) Étude Sur Les Aira De France (Première Partie), Bulletin de la Société Botanique de France, 12:1, 6-14, DOI: [10.1080/00378941.1865.10827389](https://doi.org/10.1080/00378941.1865.10827389)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1865.10827389>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 12



View related articles [↗](#)

distinction, et peut-être encore plus par sa modestie. Moi, qui l'ai connu dans l'intimité, je puis ici lever le voile et dire quelles belles qualités de l'esprit et du cœur il cachait sous cet extérieur si modeste : jugement solide, brillante imagination, répartie fine et piquante ; et, ce qui vaut mieux encore, exquise sensibilité, dévouement généreux. Les pensées de toute sa vie ont été la piété, la charité et la science.

Cependant ses forces, de plus en plus affaiblies, ne lui permettaient pas de conserver ses fonctions : il fut nommé aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres, à Poitiers, et en même temps chanoine honoraire, faveur rare dans notre diocèse. La maladie se porta bientôt de la poitrine au cerveau, et l'on vit s'affaiblir cette intelligence autrefois si brillante. Obligé par les souffrances à résigner ses fonctions, il se retira dans sa famille, à Châtellerault. Malgré l'obscurissement de ses facultés, il avait conservé toutes ses habitudes de piété : c'est dans l'église Saint-Jacques, à l'ombre de laquelle il avait été élevé, qu'il s'est affaissé tout à coup le dimanche 20 novembre, 22^e anniversaire de son ordination au sacerdoce.

M. l'abbé de Lacroix a publié dans notre *Bulletin* des articles intéressants que nous connaissons tous, et dans les *Mémoires de l'Institut des provinces* un résumé des découvertes botaniques faites dans la Vienne. Ce travail devait servir de base à une deuxième édition de la *Flore de la Vienne*, publiée en 1842 par M. Delastre, qui fut notre maître commun et notre ami. Successivement ajourné par la mort de mes deux excellents maîtres, ce travail retombe sur moi, avec la charge de retrouver leur méthode, leur sagacité, leurs fines observations.

J'espère qu'il verra le jour dans un avenir prochain, heureux si je pouvais, dans un travail qui ne fût pas trop indigne de ces deux hommes d'élite, faire revivre leur esprit et conserver leur souvenir !

Agréez, monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

T. CHABOISSEAU.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

ÉTUDE SUR LES AIRA DE FRANCE, par M. J. DUVAL-JOUVE.

(Strasbourg, décembre 1864.)

PREMIÈRE PARTIE.

En entreprenant aujourd'hui (1864) une étude sur les *Aira*, peut-on espérer d'arriver, je ne dis pas à l'établissement bien solide de principes de distinction ou de réunion spécifiques, mais au moins à l'éclaircissement définitif de quelques points ? Je ne le crois pas.

Les matériaux manquent.

Que l'on consulte, en effet, les herbiers sur l'*Aira caryophyllea* par exemple, et l'on y verra que cette petite Graminée, traitée en plante vulgaire et réputée bien connue, n'est communiquée par personne. On en récolte, et pas toujours encore, un brin pour soi; on rougirait d'envoyer à autrui un échantillon d'une plante si commune. Voit-on quelques pieds qui semblent différer des autres, on se dit que c'est influence de localité, d'âge, d'une circonstance quelconque, et, si par grand hasard on en prend un, on se contente d'affecter l'étiquette du signe ?, et tout est fini là. Cette ébauche d'observation reste isolée. Comment alors comparer les formes qui ont servi dans ces derniers temps à établir plusieurs espèces? Comment savoir s'il n'y a pas des intermédiaires qui relient ces formes entre elles, et qui, moins sensibles que les formes extrêmes et *bien caractérisées*, n'ont pas frappé le regard des collecteurs? Ce n'est guère que sur les bords de la Méditerranée que le facies plus saillant des *A. intermedia*, *provincialis* et autres, commande l'attention et force la main à s'abaisser. Partout ailleurs, on traite les *Aira* avec un dédain superbe et on s'abstient de les recueillir. Dans de telles conditions, comment entreprendre une étude avec quelque espoir de succès? Je le fais néanmoins, et même je ne désespère pas d'atteindre mon but, qui est non de décider les questions, mais de les montrer, d'en signaler les difficultés à l'attention des botanistes et de les prier de recueillir toutes les formes d'*Aira*, grandes ou petites, intermédiaires ou extrêmes: précieux matériaux à l'aide desquels une solution définitive pourra être ultérieurement obtenue par plus savant et plus habile.

Je prends le genre *Aira* dans les limites que lui ont assignées les auteurs de la *Flore de France*, III, p. 503, et dans lesquelles Koch avait précédemment circonscrit la « sect. V. CARYOPHYLLEA » de son genre *Avena* (*Syn.* ed. 3^e, p. 693), M. E. Fries son genre *Airopsis* (*Nov. mant.* III p. 180); et dès lors avec exclusion des *Molineria*, des *Airopsis*, des *Corynephorus* et des *Deschampsia*. Je dis cela dans la seule intention de faire mieux comprendre de suite à quel groupe de plantes se réduit cette étude, et certes sans rien préjuger sur la légitimité de ces exclusions et sur la valeur de cette réduction.

Ainsi réduit, ce genre n'aurait compris que les deux dernières espèces d'*Aira* énumérées par Linné, il y a un siècle, dans la seconde édition de son *Species*: *A. præcox* et *A. caryophyllea*; mais il s'est bien accru depuis.

Jusqu'en 1809, où parut l'*A. capillaris* Host, *Gram. austr.* IV, p. 20, aucune nouvelle espèce annuelle ne paraît avoir été publiée, et l'on n'a à faire remarquer que l'erreur commise par Leers, qui décrivit et figura un *A. caryophyllea*, auquel il attribua: « Radix densa, fibrosa, perennis. » Folia setacea..., plura basi in fasciculos subbulbosos, tunicatos, collecta.... » Floresculis superior pedicellatis, distans... Arista vix calyce longior » (*Flor.*

herborn. p. 24, tab. v, fig. 7; 1775). Ces caractères et la figure permettent de reconnaître dans la plante de Leers la variété du *Deschampsia cæspitosa* nommée par Koch : *A. cæspitosa* γ *setifolia* (*Syn.* ed. 3, p. 687), par M. Doell : *A. cæspitosa* β *juncea* (*Fl. Bad.* I, p. 199). Il faut pourtant remarquer qu'en 1784 l'abbé Pourret avait publié son *A. divaricata*; mais, comme le dit cet auteur, « cette plante se rapproche davantage de l'*A. canescens* L. que de l'*A. caryophyllea* L. » (*Mém. Acad. Toulouse*, III, p. 307). Suivant l'opinion de M. Jordan (in Boreau, *Fl. du Centre*, 3^e éd. II, p. 701), il faudrait en faire un *Corynephorus*, bien que Pourret ne mentionne pas dans sa description des arêtes en massue, et se borne à dire « aristis brevibus » (1), et que Lamarck, qui l'avait reçue de Pourret, en ait fait une variété β de l'*A. caryophyllea* « aristis flore brevioribus » (*Encycl. méth.* I, p. 600).

En 1811, Gaudin publia son *A. elegans*, en attribuant cette dénomination inédite à Willdenow (*Agrost. helv.* I, p. 130); mais à la page 355 du même ouvrage, il fait connaître que Willdenow n'avait pas nommé sa plante *elegans*, comme on le lui avait dit : « Ut mihi dictum fuerat : eam appellavit *A. pulchella*. Eadem est ac *A. setiformis* Host ». Il y a là deux erreurs. D'une part, l'*A. pulchella* Willd. *Enum. pl. Hort. berol.* p. 181, note (1809), paraît être un *Deschampsia* « flosculus subtribus, calyce majoribus » (*loc. cit.*), qu'on ne peut dès lors rapporter avec Kunth à l'*Airopsis pulchella* Tenore (voy. aussi Rœm. et Schult. *Syst. veg.* II, p. 682, n^o 9). D'autre part, Host n'avait publié aucun *Aira* sous le nom de *setiformis*, mais, en 1809, il avait décrit et figuré l'espèce reprise par Gaudin et l'avait nommée *A. capillaris*. La priorité demeure donc acquise au nom de Host (2). Il est juste d'ajouter que Scheuchzer, qui connaissait si bien les Graminées méditerranéennes, avait déjà donné une bonne description et une figure reconnaissable de la même espèce « frequens circa Monspelium » (*Agrost.* p. 233, tab. iv, fig. 23), et qui pourtant n'a figuré au nombre de nos espèces qu'en 1828 (Duby, *Bot. gall.* p. 544, n^o 3, ex Requien).

A côté de son *A. capillaris*, et dès lors en 1809, Host décrivait et figurait

(1) Dans la localité indiquée par Pourret « Narbonne, environs de Fontlaurier », les deux formes, ou si l'on veut les deux espèces annuelles, de *Corynephorus*, *C. articulatus* et *C. fasciculatus*, croissent pêle-mêle avec l'*A. Cupaniana*, qui n'est ni plus ni moins divariqué que les deux autres. Il devient impossible de se fixer rigoureusement sur l'*Aira* de Pourret, qui certes ne distinguait pas ces trois plantes; et la présence de l'une d'elles dans un herbier, avec une étiquette de Pourret, ne prouverait même pas qu'elle fût précisément celle que Pourret avait en vue dans sa description.

(2) L'analogie qui existe entre le nom de *capillaris* et celui de *setiformis* fait soupçonner que Host s'était d'abord proposé de nommer sa plante *setiformis*; et ce soupçon est corroboré par cette circonstance que ce nom *A. setiformis* Host se retrouve dans les manuscrits de Trinius (cf. Steudel, *Nomencl. bot.* ed. 2, 1845, p. 45, verbo AIRA). — Rœmer et Schultes (*Syst. veg.* II, p. 682) et Kunth (*Enum.* I, p. 289) ont attribué

un *A. canescens*, qui n'a rien de commun avec l'espèce de Linné, ainsi que Wahlenberg le fit remarquer dès 1814 (*Fl. Carp.* n° 63). Bien que Linné eût dit de son *A. canescens* : « Arista in medio cincta denticulis, infra cras- » sior, supra tenuior subclavata » (*Sp. pl.* ed. 1^a, p. 65; ed. 2^a, p. 97), Host figure un *Aira* à arête simple et que l'on peut rapporter soit à une grande forme blanchâtre de l'*A. caryophyllea*, suivant l'opinion de Rœmer et Schultes (*Syst. veg.* II, p. 681) et de Kunth (*Enum. plant.* I, p. 289), soit plus probablement à l'*A. multiculmis* Dum., d'après M. Dumortier lui-même (*Agrost. belg.* p. 121). Host, d'ordinaire si exact, aura sans doute été induit en erreur par ces mots malheureux de la phrase linnéenne : Folio » summo (spathaceo, ed. 2^a) paniculam inferne involvente ». De plus, il disait positivement : « Radix perennis » (*Gram. austr.* IV, p. 21), ce qui semble s'opposer à tout rapprochement, soit de l'*A. caryophyllea*, soit de l'*A. multiculmis*; mais cette erreur sur la durée d'une plante que l'auteur avait reçue de Bohême par L.-A. Carl, est corrigée dans son *Flor. austr.* I, p. 115, où la même plante, toujours rapportée à celle de Linné, est néanmoins indiquée annuelle, comme l'*A. caryophyllea*. Steudel a conservé, mais avec doute, la plante de Host comme espèce, qu'il nomme *A. Hostii* (*Syn. Glum.* p. 224, n° 36).

En 1820, Tenore décrivit (*Fl. nap. prodr. suppl.* 3, in *Fl. nap.* II, p. 377) et en 1824 figura (*Fl. nap.* III, p. 56, tab. CII, fig. 2) son *Airopsis pulchella*; belle espèce, digne de son nom, et qui parut à son auteur si distincte des autres *Aira* « ob glumam corollinam exteriorem arista omnino exper- » tem » (*Syll.* p. 41) qu'il crut devoir la rapporter « ad *Airopsidem* potius » quam ad *Airam* ». Cette plante fut, en 1827, rendue au genre *Aira* par deux botanistes à la fois : par Link sous le nom déjà employé d'*A. pulchella* (*Hort. berol.* I, p. 130), et par M. Gussone, qui voulut rappeler l'auteur de l'espèce en imposant le nom plus heureux d'*A. Tenorii* (*Fl. sic. prodr.* I, p. 62; 1827; et *Suppl.* I, p. 15; 1832). Également en 1827, Loiseleur-Deslongchamps signalait cette plante dans le domaine de la flore française, sans indiquer de localité, sous le nom trop tardif et mal choisi d'*A. inflexa*, « palea exteriori acuminata, inflexo acumine », avec une description peu exacte et une figure moins exacte encore (*Fl. gall.* ed. 2^a, I, p. 56, tab. 22).

comme princeps le nom *A. elegans* à Willdenow, sur la foi du texte de Gaudin et sans avoir remarqué la correction que cet auteur indique dans la note jointe à la table de son *Agrost. helv.* I, p. 355.—M. Godron attribue la priorité au nom de Gaudin « 1811 » et à celui de Host la date « 1814 »; mais le 4^e volume des *Sc. et descr. Gram. austr.* est de 1809, non de 1814, et dès lors antérieur de deux ans à l'*Agrostographia* de Gaudin. Remarquons encore que le nom *A. capillaris* avait été dès 1798 appliqué par G. Savi à l'*A. media* Gouan (*Flora pisana*, I, p. 86); mais ce nom a été oublié après avoir été corrigé et retiré par son auteur, en 1808, dans son *Bot. etrusc.* I, p. 52; il semble donc qu'il y aurait rigueur extrême et inutile à abandonner, à cause de cette dénomination oubliée, le nom que Host a donné et appuyé d'une bonne description et d'une excellente figure.

En 1837, Mutel indiqua cette plante en Corse, en donna une bonne description, une assez bonne figure (*Fl. franç.* IV, p. 51, tab. LXXIX, fig. 590); mais il y rapporta mal à propos le nom d'*A. corymbosa* Chaub. imposé, comme nous le verrons plus loin, à une autre plante, ou au moins à une autre forme.

Dans son *Agrost. belg. tent.* p. 124, tab. XII, fig. 28; 1817, M. Dumortier décrivait et figurait son *A. multiculmis*, en le rapportant, avec raison peut-être, à l'*A. canescens* Host, dont nous avons parlé ci-dessus. C'est sans doute à la brièveté de la description et à l'imperfection de la figure qu'il faut attribuer le long silence des floristes français sur cette plante que MM. Boreau (*Fl. Centr.* II, p. 580) et Jordan (*Pug.* p. 355) ont été les premiers à mentionner.

En 1827, Loiseleur-Deslongchamps, oubliant que le nom *A. divaricata* avait été, dès 1784, employé par Pourret, cité en 1789 par Lamarck (*Encycl. meth.* I, p. 600), répété en 1805 par De Candolle (*Fl. fr.* III, p. 44), l'appliqua comme nom princeps à un *Aira* à panicule divariquée, trouvé au cap de la Hogue par A. Le Prevost (*Nouv. not.* p. 6; *Fl. gall.* ed. 2^a, p. 59, tab. 23). Ses successeurs en firent une variété de l'*A. caryophylllea*, mais M. Jordan, après avoir noté cette plante « *ulterius observanda* » (*Pug.* p. 355; 1852), la reprit en 1857 comme espèce distincte et changea son nom, déjà employé par Pourret, en celui d'*A. patulipes* in Boreau (*Fl. Centr.* 3^e éd. II, p. 704).

Dans les deux ouvrages que nous venons de citer, Loiseleur-Deslongchamps signalait en Corse et aux environs d'Hyères, de Toulon, de Fréjus, etc., l'*A. capillaris* Host, comme lui venant de Requien, Perreymond, etc., et cette synonymie a été conservée par M. Godron (*Fl. de Fr.* III, p. 584). Or je ne puis m'empêcher d'avoir des doutes sur ce point. Ce qu'en 1829 et 1830 j'ai reçu de Requien et de Perreymond sous le nom d'*A. capillaris*, ce que ce dernier a mentionné sous ce nom en 1833 (*Plant. des env. de Fréjus*, p. 3), ce qu'il m'a fait récolter lui-même aux localités désignées, ce que j'ai trouvé dans l'herbier de J. Émeric, étiqueté de la main de Loiseleur-Deslongchamps *A. capillaris*, est sans aucune exception de l'*A. provincialis* Jord., alors inédit et rapporté à la description et à la figure peu connues de Host (1). J'ignore ce qu'était sa plante de Corse; mais ce que je possède de Soleirol, nommé *A. capillaris* et provenant de Corse, est de l'*A. intermedia*. Peut-être à cette époque, où les *Aira* étaient si confondus, M. Duby avait-il aussi reçu l'*A. Tenorii* sous le nom d'*A. capillaris*, car il ajoute à sa description : « *variat mutica* » (*Bot. gall.* p. 511). M. Gussone décrivit en 1832 son *A. intermedia* (*Fl. sic. prodr.* suppl. I, p. 16), mais plus tard, par une mé-

(1) Bien que Loiseleur-Deslongchamps ait cité exactement la page et la figure de Host, il est permis de croire, d'après la manière dont il mentionne l'ouvrage lui-même dans l'*Index operum* de son vol. II, p. 377, qu'il ne connaissait que les trois premiers volumes du *Gram. austr.*, et c'est dans le IV^e qu'est décrit et figuré l'*A. capillaris*.

prise dont il est difficile de se rendre compte après avoir lu le texte où cet auteur dit : « Bene perpensas icones citatas » (id est *Host Gram. austr.* IV, tab. 35), l'auteur rapporte sa plante à l'*A. capillaris* Host (*Fl. sic. syn.* p. 148). C'est une erreur qui a déterminé des synonymies très-embrouillées chez les auteurs italiens (Bertol. *Fl. ital.* I, p. 458, et X, p. 456 ; Parlat. *Fl. palerm.* p. 96, corrigé in *Fl. ital.* I, p. 255) ; elle a été relevée par M. Jordan (*Pug.* p. 357), et plus récemment par M. De Notaris (*Air. ital.* p. 4). L'*A. intermedia* est une plante très-reconnaissable, que Chaubard décrivait et figurait de son côté, en 1838, sous le nom d'*A. corymbosa* (*Flor. Pélopon.* p. 5, tab. 7, et *Act. Soc. Linn. Bordeaux.* t. XIX, 1^{re} livr. tab. 4) et qui fut signalée sur notre territoire en 1852 par M. Jordan (*Pug.* p. 357) et en 1854 par M. Godron (*Not. fl. Montp.* p. 25).

Le même auteur italien distingua, en 1842, son *A. Cupaniana* (*Syn.* I, p. 148), que les deux mêmes botanistes français signalèrent en France au même moment que l'espèce précédente. Toutefois, il est juste de faire remarquer que Mutel avait, dès 1837, mentionné et figuré cette plante, trouvée en Corse par Soleirol, et dont il faisait une variété *C intermedia* de son *A. caryophyllea* (*Fl. fr.* IV, p. 52, tab. LXXX, fig. 594).

En 1845, M. De Notaris signala son *A. ambigua* (*Ind. sem. Hort. bot. gen.*) ; malheureusement ce nom avait été employé par Michaux (*Fl. bor. amer.* I, p. 61), et Steudel, voulant donner à cette plante un autre nom, crut convenable de choisir celui du premier descripteur et en fit l'*A. Notarisiana* (*Syn. Glum.* I, p. 221, n° 39).

En 1852, M. Jordan nous donna une excellente description de son *A. provincialis* (*Pug.* p. 353), très-beau type qui se trouve dans tous les envois des anciens botanistes provençaux, Requier, Robert, Perreymond, Émeric, Jauvy, Giraudy, quelquefois sans nom, le plus souvent comme *A. capillaris* Lois., quelquefois même comme *A. inflexa* Lois. et Mutel (1). En même temps, le même auteur décrivait son *A. corsica* (*op. cit.* p. 354) et dans une phrase comparative distinguait l'*A. aggregata* Tim. des *A. caryophyllea* et *multiculmis* (*op. cit.* p. 355). Mais le nom *A. corsica* n'était plus libre et avait été employé, dès 1837, par Tausch (*Flora*, p. 102), pour désigner une espèce que son auteur rapporte au groupe du *Deschampsia flexuosa*, et qui est rappelée comme inconnue par M. Godron (*Fl. de Fr.* III, p. 620). Ce nom est donc à changer par M. Jordan, s'il maintient la plante comme espèce.

De plus, la *Flore du Centre* de M. Boreau (3^e éd. II, p. 704 ; 1857) contient la description d'une nouvelle espèce de M. Jordan : « *A. plesiantha*, » commune dans les champs et lieux sablonneux », et la mention, sans description, d'une autre espèce de M. Jordan : *A. curta*.

(1) J'ai vu dans l'herbier de M. Le Normand des échantillons de cette espèce nommés, en 1853, par Steudel, *A. setacea* Retz. ; bien que ce même auteur, dans son *Syn. Glum.* I, p. 224, n° 40 ; 1855, dise de l'*A. setacea* Retz. ce que Rœmer en avait déjà dit : « spiculis 3-floris ».

D'autre part, je trouve que M. Boreau (*Seconde notice sur les plantes recueillies en Corse par M. E. Revelière, p. 9; 1858*) mentionne un *A. Edouardi* Reuter, dont je ne connais pas la description, et qui peut-être n'a reçu d'autre publicité que l'étiquette imprimée des *Exsiccata de Sicile* recueillis en 1855 par M. Huet du Pavillon.

Ainsi, de compte fait, cela donne à la flore de France les quinze *Aira* suivants :

DATE de la première description	NOM PRIMITIF.	NOM CONSERVÉ.	DATE de la première mention en France.	Observations.
1820	<i>Airopsis pulchella</i> Tenore..	<i>Aira Tenorii</i> Guss. . . .	1827 Lois.	<i>A. inflexa</i> Lois.
1832	<i>Aira intermedia</i> Guss. . . .	<i>A. intermedia</i> Guss. . . .	1852 Jord.	
1852 av. L.	<i>Aira provincialis</i> Jord. . . .	<i>A. provincialis</i> Jord. . . .	1852 Jord.	An <i>A. capillaris</i> Duby?
	<i>Aira capillaris</i> Host, 1809.	<i>A. capillaris</i> Host. . . .	1719 Scheuchz.	
1852	<i>Aira corsica</i> Jord.	?	1852 Jord.	
1845	<i>Aira ambigua</i> De Not. . . .	<i>A. Notarisiana</i> Steudel.	1852 Jord.	
1837	<i>Aira caryophyllea</i> C intermedia Mutel.	<i>A. Cupaniana</i> Guss . . .	1837 Mutel.	<i>A. canescens</i> Host?
1823	<i>Aira multiculmis</i> Dumort.	<i>A. multiculmis</i> Dumort.	1840 Boreau	
1852	<i>Aira aggregata</i> Tim.	<i>A. aggregata</i> Tim. . . .	1852 Jord.	
1857	<i>Aira plesiantha</i> Jord.	<i>A. plesiantha</i> Jord . . .	1857 Jord.	
1857	<i>Aira curta</i> Jord.	<i>A. curta</i> Jord.	1857 Jord.	
1827	<i>Aira divaricata</i> Lois	<i>A. patulipes</i> Jord.	1827 Lois.	
av. L.	<i>Aira caryophyllea</i> L.	<i>A. caryophyllea</i> L. . . .	vet. auct.	
?	<i>Aira Edouardi</i> Reuter. . . .	<i>A. Edouardi</i> Reut. . . .	1858 Boreau	
av. L.	<i>Aira præcox</i> L.	<i>A. præcox</i> L.	vet. auct.	

Sur ce tableau, les *Aira* sont ordonnés, non plus par ordre chronologique, mais d'après leurs ressemblances, afin de mieux faire comprendre les réductions et les modifications qui ont été proposées, car il s'en faut, et de beaucoup, que l'on ait été et que l'on soit d'accord pour accepter cette série d'espèces.

Dès 1846, au congrès des savants italiens, M. Bertoloni prétendit que l'*A. capillaris* Host et l'*A. Cupaniana* Guss. ne sont qu'une seule et même plante aux deux états extrêmes de son développement : avant l'anthèse, contractée et à pédicelles courts, elle donne l'*A. Cupaniana*; après l'anthèse, à panicule étalée ou divariquée et à pédicelles allongés, elle devient l'*A. capi-*

Laris. MM. Parlatore et De Notaris soutinrent la légitimité de la distinction de ces deux espèces, et M. De Notaris rappela les caractères qui lui avaient fait en outre établir son *A. ambigua* (*Att. dell' ott. riun. d. scienz. italiani*, 1844, p. 554). Plus tard, M. Parlatore conserva la distinction des *A. Cupaniana*, *capillaris*, *intermedia*, mais il ramena l'*A. ambigua* De Not. à une variété bi-aristée de l'*A. capillaris* (*Fl. ital.* I, pp. 253-255). Enfin, dans le dixième et dernier volume de son *Fl. ital.* p. 456, M. Bertoloni, revenant sur cette question, a soutenu de nouveau l'identité des *A. capillaris* et *Cupaniana*, et y a de plus rapporté, comme variété d'une seule et même plante, l'*A. intermedia* Guss., ainsi qu'il l'avait déjà fait dans le même ouvrage, I, p. 458, *A. capillaris* var. α . Ce fut alors qu'en 1862, M. De Notaris, « a » convalidare i caratteri delle accennate specie, a creder mio, egregiamente » distinte », donna une analyse comparative et des figures des quatre espèces en litige (*Osser. su alc. spec. di Aire italiane* in *Mem. d. Acad. d. scienz. di Torino*; ser. II, t. XXI).

En France, M. Jordan, après avoir adopté la distinction des espèces précitées, avait ajouté au groupe de l'*A. elegans* son *A. corsica*, et au groupe de l'*A. caryophyllea* l'*A. aggregata* Tim., indépendamment de son *A. provincialis*, qui a toujours été, à ma connaissance du moins, hors de discussion (*Pug.* p. 353-358; 1852). Mais, en 1855, M. Godron : 1° réunit à l'*A. Tenorii* Guss. l'*A. intermedia* du même comme simple variété aristée, plaçant entre les deux une variété « *mixta* réunissant sur le même pied les épillets des » deux autres variétés » ; 2° ramena à l'*A. capillaris* d'abord l'*A. corsica* Jord. comme simple « forme à épillets plus petits », puis l'*A. ambigua* De Not. comme variété à épillets bi-aristés ; 3° enfin, identifia absolument les *A. multiculmis* Dum. et *aggregata* Tim. — Ajoutons encore que, suivant en cela la tradition de Lamarck et De Candolle, M. Godron ramenait en simple variété au type linnéen et primitif de l'*A. caryophyllea* l'*A. divaricata* Pourr. (*Fl. de Fr.* III, pp. 501 à 506).

Presque en même temps, M. Cosson réduisait l'*A. Cupaniana* à n'être qu'une sous-variété uni-aristée de l'*A. caryophyllea*, reliée au type par une variété β uni-bi-aristée, mais à épillets plus petits que le type linnéen non trouvé (à cette époque !) en Algérie, et de plus, à l'exemple de M. Gussone, il identifiait l'*A. intermedia* Guss. à l'*A. capillaris* Host, et y ramenait en sous-variété bi-aristée l'*A. Lensæi* Lois. (1), et en sous-variété mutique l'*A. Tenorii* Guss. (*Fl. d'Alg.* pp. 95 et 96) (2).

(1) Je n'ai point parlé de cette espèce, parce que, s'il faut en croire la description et la figure de Mutel faites sur l'échantillon même de De Lens (*Fl. fr.* IV, p. 51, tab. LXXIX, fig. 592), cette plante ne rentre point dans les limites de notre genre ; et ce serait tout à fait à tort que M. L. Reichenbach (*Flor. exc.* p. 1405) et Kunth (*Enum.* I, p. 289) l'ont rapportée à l'*A. caryophyllea*.

(2) Depuis cette époque M. Cosson a lui-même trouvé l'*A. caryophyllea* type en juin 1854 dans le Djurjura, et en juillet suivant dans la forêt de cèdres de Teniet-el-Haad, et

D'autre part, M. Willkomm maintient la distinction de l'*A. Tenorii* Guss., sans ramener l'*A. intermedia* Guss. à l'*A. capillaris* Host (*Prodr. fl. hisp.* I, p. 65).

Après que M. L. Reichenbach (*Fl. exc.* p. 140), Trinius (*Act. Acad. petrop.* 1830) et Steudel (*Syn. Glum.* I, p. 224), avaient ramené l'*A. multiculmis* Dumort. à une variété de l'*A. caryophyllea*, MM. Jordan et Boreau maintiennent l'établissement de cette espèce et des autres citées plus haut (*Fl. Centr.* II, p. 701), tandis qu'un botaniste belge, M. F. Crepin, nous affirme « que le type de l'*A. caryophyllea* (des lieux secs et découverts), » à panicule maigre, à épillets toujours espacés, lui a donné, dans un terrain » bien fumé et assez fréquemment arrosé, l'*A. aggregata* Tim., avec tous les » caractères donnés à celui-ci » (*Toujours l'espèce*, p. 4; 1863; voir aussi p. 7, et surtout *Man. fl. Belg.* p. lv; 1860).

Enfin, M. de Martrin-Donos sépare l'*A. multiculmis* de l'*A. caryophyllea*, mais il l'identifie avec l'*A. aggregata* et lui donne une variété *expansa*, dont il dit : « Cette variété est à l'*A. multiculmis* ce qu'est l'*A. patulipes* à l'*A. caryophyllea* », bien qu'il admette comme espèce l'*A. patulipes* (*Fl. du Torn*, pp. 793-794).

Ainsi, certaines formes d'*Aira* ont été, par des juges très-compétents, considérées comme variations, ou au plus comme variétés, tandis que d'autres juges d'égal mérite, doués d'un jugement aussi sûr et en possession d'une aussi grande expérience, ont trouvé à ces mêmes formes si parfaitement le caractère et la valeur spécifiques, qu'ils les ont mises au rang des espèces.

(La suite à la prochaine séance.)

LETTRE DE M. l'abbé MIEGEVILLE.

A Messieurs les membres de la Société botanique de France.

Notre-Dame-de-Héas (Hautes-Pyrénées), 16 juillet 1864.

Messieurs et honorés confrères,

J'ai l'honneur de vous annoncer que la notice ci-jointe, traitant des Saxifrages de nos montagnes, était terminée depuis plus d'un an et demi. Des particularités, qu'il est inutile de porter à votre connaissance, m'ont empêché de vous la communiquer plus tôt. Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui vous l'envoyer de Héas, terre classique des végétaux qui en sont l'objet. Seulement, veuillez me permettre de l'accompagner de quelques observations explicatives et justificatives :

1^o Avant de me prononcer sur l'identité des *Saxifraga nervosa*, *exaratu* et

il a bien voulu me le communiquer, ainsi que tous les *Aira* de son herbier, avec une générosité dont je ne puis assez le remercier.